

**Etude analytique de l'usage des connecteurs du manuel scolaire
algérien de 4^{ème} AM**

**Analytical study of the use of the connectors of the Algerian
textbook of 4th AM**

Hadj Attou Fatima Zohra

Université Mohamed Kheider, Biskra, Algérie, Fatima.hadjattou@univ-biskra.dz

Reçu le: 20/01/2022

Accepté le: 06/08/2022

Publié le: 11/06/2022

Résumé:

Vu leur importance, les connecteurs sont des outils linguistiques de liaison des idées, de phrases, de progression thématique et de structuration textuelle. Ils contribuent à homogénéiser les éléments qu'ils relient d'où cohésion et cohérence textuelle. Ainsi leur usage est devenu incontournable en FLE afin de permettre à l'apprenant d'accéder à la compréhension écrite. Cette étude s'inscrit dans le cadre d'analyse des connecteurs du manuel de 4^{ème} AM. (2019/2020) et leur fréquence d'usage dans les textes préconisés.

Mots clés : connecteur-texte-compréhension écrite-cohésion-cohérence textuelle

Abstract:

Considering their importance, connectors are linguistic tools for linking ideas, sentences, thematic progression and textual structuring. They help to homogenize the elements they connect, hence textual cohesion and coherence. Thus their use has become essential in FLE in order to allow the learner to access written comprehension. This study is part of the analysis of connectors in the 4th A.M. manual (2019/2020) and their frequency of use in the recommended texts.

Key words: connectors-text-written comprehension-cohesion-textual consistency

Auteur correspondant: HadjAttou Fatima Zohra, **Email:** Fatima.hadjattou@univ-biskra.dz

1. Introduction:

En Algérie, l'enseignement apprentissage du français comme langue étrangère est devenu un angle de vision auquel l'une des finalités est de faire de cette langue un moyen de communication où l'apprenant développe ses compétences et devient un usager autonome du français dans n'importe quel contexte.

Cependant, en classe l'enseignement de la compréhension, surtout en écrit, rencontre des difficultés à expliquer ou appréhender des textes. A savoir que l'écrit est un moyen incontournable de la pratique quotidienne, notamment dans les épreuves ou les évaluations telles les devoirs et les compositions. Par ailleurs, cette activité pédagogique préconisée au niveau des programmes moyens, vise à installer et à développer la compétence de compréhension écrite chez les apprenants à travers l'étude des types de textes à visée communicative argumentative. En effet, l'argumentation est une pratique quotidienne de notre vie : exprimer et défendre un point de vue, une idée ou un jugement

Dans cette perspective, **Oleron JP.**, pense, selon l'expression de **Pooper K.**, que : « *L'argumentation fait partie de notre vie quotidienne (...). Chacun de nous, par ailleurs, à divers moments, en divers circonstances, est amené à argumenter, qu'il s'agisse de plaider sa cause, de condamner ou de louer amis, adversaires, hommes publics ou parents, de peser le pour et le contre d'un choix ou d'une décision* » (Oleron JP, 1983, p19).

Tout texte possède une structure cohérente constituant type et genre, à savoir le narratif, l'argumentatif, l'exhortatif... où les connecteurs interviennent dans le processus de structuration. Ce sont des termes de liaisons des propositions, des phrases ou des paragraphes. Ces termes sont : « *les conjonctions de coordination (mais, ou, et, donc, or, ni, car) aussi des adverbes (alors, puis, ensuite, pourtant, cependant ...), des groupes prépositionnels (d'une part, d'autre part, en tout cas, en fin de compte...), des présentatifs (c'est, voilà)* » (Riegel M, 1994, p1044). Ils permettent de donner une structure au texte pour faire ressortir le sens.

En se référant au programme de français du moyen, et en s'inscrivant dans les sciences du langage (la grammaire textuelle), nous voulons comprendre à travers cet article la fréquence d'usage des connecteurs dans le programme de 4^{ème} AM. qui suscite l'orientation vers la compréhension écrite. Il s'intitule : « Etude de l'usage des connecteurs dans le manuel scolaire algérien de 4^{ème} AM. ».

Dans cette acception, **la problématique** que nous pouvons formuler pourrait être conçue à travers la question :

-Quel est l'intérêt didactique des connecteurs dans les textes préconisés ?

Ainsi notre **hypothèse** de sens formulée autour de cette problématique est :

-Les connecteurs sont des outils linguistiques de structuration textuelle qui assument la cohésion et la cohérence et participent à la compréhension écrite en classe de FLE.

Notre étude s'organise de la manière suivante :

La première étape consiste à définir la notion de connecteur et leur adhésion à la cohérence textuelle dans le cadre didactique et les sciences du langage : grammaire textuelle, linguistique textuelle. Nous traiterons aussi l'intérêt didactique de l'apprentissage des connecteurs et leur corrélation avec la compréhension écrite. Dans la deuxième étape, nous décrivons la méthode d'analyse qui se compose par le dépouillement des connecteurs, analyse et interprétation.

2. Connecteur et compréhension en FLE :

2.1. Notion de connecteur

Le terme connecteur suscite une ambiguïté sur la définition. Vu son rôle interphrastique et intraphrastique, on le considère comme un outil linguistique qui relie les idées d'une phrase et participe à la progression thématique du texte pour former sa structuration.

En Linguistique textuelle, le connecteur marque les stratégies d'organisation comme dans le texte argumentatif d'où l'appellation de marqueurs (terme utilisé par **Adam J M.**). Dans la terminologie de **Jespersen O.**, le connecteur désigné embrayeur ou shifter correspond

au déictique, mot qui sert à montrer (Pougeoise M, 1996, p179). Désigné notamment par organisateur qui organise la représentation de la réalité spatiale/temporelle. En grammaire textuelle et en didactique, le connecteur peut être logique dans le cas où il entreprend des relations de cause, de conséquence, d'opposition, de but ou chronologique pour énumérer une suite de données comme les arguments ou les événements historiques.

Les connecteurs sont des indices linguistiques qui servent à introduire une idée (en premier lieu-au préalable), donner des explications (en effet-à ce propos), présenter un argument (ensuite-puis), introduire un exemple (par exemple), exprimer une opinion (à mon avis-pour ma part), exprimer un doute ou une hypothèse (si, au cas où), un but (pour que, afin que), une cause (car, parce que), pour conclure (en bref), pour exprimer une opposition (mais, or), une comparaison (comme, tel que). Cet éventail de fonctions a permis au connecteur d'être un objet polémique au sein des approches.

Selon, le dictionnaire « *Linguistique & Sciences du langage* »: « *le connecteur est un opérateur susceptible de faire de deux phrases de base une seule phrase.* » (Dubois J, 2007, p110), où les connecteurs remplissent un rôle de liage sémantique entre les unités, contribuent à la progression structurée et organisent la succession des phrases pour marquer la connexité : « *enchainements syntaxiques, les reprises anaphoriques, mais aussi les récurrences thématiques ou référentielles et l'organisation temporelle des faits évoqués donnent au texte une forte dimension cohésive.* »(Jeandillou J F, 2011, p82). d'où : cohérence textuelle.

A savoir que la cohérence dépend « *du discours, de ses conditions de production, dans une interaction sociale déterminée, où les contraintes de la réception jouent un rôle important.* »(Riegel M, 1994, p1019).

En bref, pour attribuer une définition aux connecteurs, nous tenons compte de la définition syntaxique qui renvoie aux « unités successives » et sémantique aux « *relations sémantico-logique* » citée par **Riegel**

M., Pellat. J-C, et de **Rioul, R:** « *Dans l'enchaînement linéaire du texte, les connecteurs sont des éléments de liaison entre des propositions ou des ensembles de propositions ; ils contribuent à la structuration du texte en marquant des relations sémantico-logique entre les propositions ou entre les séquences qui le composent* » (Riegel M, 1994, pp 616/617).

Conséquemment, le connecteur est l'outil linguistique exprimant la succession de relation logique ou chronologique dans l'énoncé / le texte, pour contribuer à la structuration cohérente et sémantique.

2.2. Lecture et Compréhension en FLE

L'acte de lecture occupe une place importante dans notre vie. Chacun lit des textes, des articles, des poèmes ; par conséquent, l'assimilation varie d'un individu à un autre. Ceci nous mène à s'interroger sur le choix du texte, la stratégie, l'objectif ainsi que les circonstances de la lecture. Pour ne pas amplifier la notion de lecture, nous essayons de donner l'essentiel.

La lecture issue du latin **lectura** « *action de lire, de prendre connaissance du contenu.* » (Robert P, 1979, p1080). Elle est une activité de compréhension d'une information, synonyme de déchiffrage et de décodage. Au moyen-âge, les manuscrits étaient rares, et l'écriture des mots étaient attachées, alors la lecture était orale au public. La lecture passe par quatre étapes, la visualisation, la phonation, l'audition et le mécanisme de mémorisation.

La lecture présente deux formes. Une lecture à haute voix et une lecture silencieuse qui demande des capacités de compréhension. On lit pour comprendre, pour construire du sens, pour tirer des informations et des connaissances, pour « *être capable d'appréhender* » (Bentolila A, 1991, p10) alors « *la lecture comme un processus de production de sens* » (Adam J M, In, Bentolila A, 1991, p229). Par ailleurs « *apprendre à lire consiste à développer une voie d'accès aux connaissances linguistiques à partir de la représentation écrite de la langue.* » (Jesus A, In, Bentolila A, 1991, p202).

Savoir lire, c'est savoir utiliser une méthode de lecture répondant à trois variables, l'interaction entre le lecteur et le texte, le but de la lecture, la richesse linguistique du support (Adam J M, In , Bentolila A, 1991, p229).

On trouve la lecture sélective ou de repérage pratiquée dans les documents scientifiques pour évaluer l'utilité de l'ouvrage. La lecture diagonale se caractérise par sa rapidité pour connaître l'idée principale et ainsi évaluer l'importance du texte. La lecture active est une lecture analytique d'un texte en profondeur.

Lire un texte en FLE revient d'abord, à trouver des supports motivants, présenter des textes courts parfois adaptés, inscrire l'activité dans un projet ou dans une séquence pédagogique déterminée, sensibiliser l'apprenant au sujet pour éveiller sa curiosité (exp. à l'aide d'une image ou d'un slogan...). Ensuite, adopter la lecture globale du texte où le lecteur essaie de déchiffrer quelques mots difficiles, de repérer les mots clés et de voir également le contexte

(le paratextuel), puis intervient un autre type de lecture qui consiste à construire le sens et chercher les repères de la compréhension. Selon **Jean Pierre Cuq**, la lecture en FLE s'effectue en trois niveaux : le choix du support, le choix des activités qui servent à développer la connaissance d'une langue et la construction du sens.

Savoir lire un texte en FLE dépend aussi des compétences « savoir-faire » de l'enseignant, grâce à lui, l'apprenant / lecteur prend goût, plaisir à cette activité et anticipe à construire et prendre sens tout en exprimant sa pensée. Le réel objectif de lire en FLE est de motiver l'apprenant : lire, c'est comprendre, interpréter sa pensée. A ce sujet, **Gabriel M J** souligne : « *Le but de la lecture, c'est la compréhension des textes...l'enfant sait lire lorsqu'il ayant découvert que les signes d'écriture ont un sens, les interprète comme l'expression d'une pensée.* » (Gabriel M J, 1973, p309).

Aussi, la lecture est la reformulation des hypothèses de compréhension « *Lire ne consiste pas à aller du texte à sa signification possible, mais au contraire, à faire des hypothèses sur une signification possible, puis*

à vérifier ces hypothèses dans le texte. »(Hebrard J, p102). Le processus de la lecture nous oriente pour dire que la compréhension est l'action dynamique de lire, de traiter le texte, de reformuler des hypothèses, de construire un sens, selon **Giasson J.** « la compréhension d'un texte est fortement reliée aux connaissances que le lecteur possède sur le contenu. »(Giasson J, 2013, p13), c'est-à-dire l'interprétation ou la compréhension se réalise selon les expériences antérieures ou les connaissances que possèdent le lecteur sur le thème ou le contexte. Dans ce sens **Adam J M.** résume la lecture est« *comme un processus de production de sens* » (Adam J M, In, Bentolila A, 1991, p229) aussi, « *La compréhension d'un texte est une activité complexe dans laquelle les capacités de mémorisation interviennent* » (Bentolila A, 1991, p109).

3. Méthodologie : analyse et interprétation des données

3.1. Etapes de l'étude

Notre étude s'inscrit dans une perspective de la grammaire textuelle (approche ayant pour objet d'étude le texte et la cohérence textuelle) qui consiste à analyser la fréquence d'usage des connecteurs du manuel scolaire algérien de la 4^{ème} A.M. Notre corpus est un ensemble de textes, en nombre **41**, préconisés dans le programme scolaire 2019-2020. Ils sont répartis en trois projets de sept séquences (Livre scolaire de Français, 4^{ème} année de l'enseignement moyen, 2019/2020) :

➤ **Projet 1** : A l'occasion de la journée internationale du tourisme, je travaillerai avec mes camarades à la création d'un blog qui aura pour titre « Algérie : beauté, richesse historique et culturelle d'un pays à découvrir »

Séquence 1 : Bienvenue dans ma région !

Séquence 2 : Gloire à nos ancêtres !

Séquence 3 : Oui à la culture !

➤ **Projet 2** : A l'initiative de l'Algérie, l'Assemblée générale des Nations Unies a adopté le 8 décembre 2017 la résolution 72/130 proclame le 16 mai Journée internationale du vivre-ensemble en paix.

Séquence 1 : Vivons ensemble !

Séquence 2 : Non à la violence !

➤ **Projet 3** : Depuis son lancement en 1974, la journée mondiale de l'environnement est célébrée dans plus de 100 pays par les Nations Unies.

Séquence 1 : Protégeons la nature !

Séquence 2 : Agissons en coresponsables !

Pour pouvoir réaliser cette étude, nous avons adopté une méthode analytique où nous avons procédé à une statistique de fréquence des connecteurs prélevés sur le manuel scolaire de la 4^{ème} AM. Les résultats sont visualisés dans le Tableau (01) ci-dessous:

Tableau (01) : Fréquence des connecteurs du manuel scolaire

Nombre de connecteurs	Connecteurs	Nombre d'usage de chaque connecteur dans le manuel	Total des connecteurs en usage
39	Parce que	3	84
	Ce dernier	1	
	Grace à	1	
	Enfin	7	
	Deuxièmement	2	
	C'est premièrement	2	
	D'abord / tout d'abord	8	
	Ensuite	5	
	De plus	1	
	Puis	2	
	En effet	4	
	Ainsi	1	
	Car	4	
	Par ailleurs	1	
	Également	3	
	Malgré	2	
	Aussi	1	
	Mais	8	
Afin de	2		

Etude analytique de l'usage des connecteurs du manuel scolaire algérien de 4^{ème} AM

À condition que	1
Donc	1
Notamment	1
Bien que	2
Comme	3
Si	2
Pour que	1
Pourtant	1
Autour	1
Depuis	3
Le soir	1
Un passé lointain	1
Quand	2
Chaque fois	2
Tandis que	1
À droite	1
À gauche	1
Lorsque	1
Durant	1
Dès que	1

3.2. Analyse et interprétation des données :

-Analyse des données

Sur les **41** textes du manuel scolaire de 4^{ème} A.M, nous avons recensé **39** connecteurs qui sont répétés comme suit : parce que (3fois), ce

dernier (1), pourtant(1), pour que(1), si(2), eh bien(2), bien que (2),notamment (1), donc(1), mais(8), afin de (2), à condition que (1), parce que (3), ce dernier (1), grâce à (1), enfin(7), deuxièmement(2), c'est premièrement(2), d'abord / tout d'abord (8), ensuite(5), de plus (1), puis(2), en effet(4),Ainsi(1), car(4), Par ailleurs (1) également (3), malgré (2), aussi(1), comme (3), autour(1), depuis (3), le soir(1), un passé lointain (1), quand(2), chaque fois(2), tandis que (1), à droite(1), à gauche (1), durant (1), dès que(1), lorsque (1). Ce dépouillement a engendré une totalité d'usage de **85** connecteurs.

Chaque connecteur exprime une valeur telles :parce que(cause), ce dernier (énumération), pourtant (opposition), pour que (but), si (condition), bien que (opposition), notamment (illustration), donc(conséquence), mais (opposition), afin de (but), à condition que(condition), parce que (cause), ce dernier (énumération), grâce à (cause), enfin (conclusion), deuxièmement (énumération/addition), c'est premièrement (énumération), d'abord/tout d'abord (énumération), ensuite (addition), de plus(addition), puis(addition), en effet (cause), car (cause), par ailleurs (addition), également (addition), malgré (opposition), aussi (addition), comme (illustration/cause), quand(temps), chaque fois (temps), tandis que (temps), à droite (lieu), à gauche(lieu), durant (temps), dès que,(temps), lorsque(temps), autour(lieu), depuis (temps),le soir(lieu), un passé lointain(temps).

Les valeurs attribuées aux connecteurs nous permettent de les classer selon les propriétés structurales et textuelles. D'une part, les connecteurs qui organisent les paragraphes, désignés en grammaire textuelle, en didactique par les connecteurs chronologiques, en linguistique textuelle pour **Adam J M.**, les organisateurs/marqueurs textuels. Ils organisent les paragraphes et le texte, marquent la progression thématique, ordonnent des énumérations, annoncent des exemples, ils permettent de les baliser sur deux axes spatio-temporelles « *on peut distinguer ceux qui ordonnent les parties de la représentation discursive sur les axes majeurs du temps et de l'espace*

et ceux qui structurent essentiellement la progression du texte et l'indication de ses différentes parties. » (Adam J M, 2008 ,p115)

D'autre part, les connecteurs logiques sont des éléments qui assurent la continuité textuelle, des éléments de liaison marquant des relations sémantico-logiques entre des propositions à l'intérieur d'une phrase (Intraphrastique) ou entre deux phrases (interphrastique) de cause, de conséquence, d'opposition, de but ... **Moirand Sophie** dit dans ce sens « *Ils ont un sens en eux et relèvent donc du "lexique". Ils sont... investis d'une fonction de relation importante et relèvent également de la "syntaxe"* » (Moirand S, 1990, p51).

Conséquemment nous classons les connecteurs selon deux propriétés, l'une structurale l'autre textuelle, dans le tableau (02) suivant :

Tableau (02) : classification et fréquence des connecteurs

Propriété structurale : connecteurs chronologiques ou organisateur	Usage textuel	Propriété textuelle : Connecteurs logiques	Usage textuel
Deuxièmement- D'abord / tout d'abord-Ce dernier-Enfin- C'est premièrement-Ensuite - De plus- Puis -Par ailleurs-Également - Aussi- Notamment Autour -Depuis -Le soir - Un passé lointain -Quand -Chaque fois -Tandis que -À droite- À gauche - Lorsque -Durant -Dès que(24)	48	Parce que- Grace à- En effet -Car- Malgré -Mais- Afin de- À condition que- Donc- Pourtant -Bien que - Pour que -Si-comme- Ainsi(15)	36

-Interprétation des données :

Le tableau (01) montre la totalité de **39** connecteurs utilisés dans le manuel scolaire de 4^{ème} A.M, répartis sur **41** textes dont l'usage répétés est **84** connecteurs. Ceci s'explique par l'introduction de la Grammaire Textuelle dans les manuels scolaires qui accorde une importance aux connecteurs pour renforcer leur rôle structural et dimension textuelle d'où l'intérêt didactique des apprentissages des connecteurs de la compréhension / la production orale ou écrite afin d'amener l'apprenant dans une situation d'apprentissage :

« [...] à saisir la cohérence interne d'un texte. Il doit être capable d'en repérer et d'en identifier les composantes, et d'établir des relations entre elles. Apprendre à reconnaître les grandes articulations d'un texte (les épisodes, les arguments), repérer les indices spatio-temporels ou les marqueurs de relation logiques, retracer l'élaboration, l'organisation d'un thème, formuler une hypothèse de signification, la vérifier, la redéfinir au cours de la lecture, saisir le contenu explicite et implicite d'un texte, tout cela exige de l'élève une lecture systématique et méthodique. »(Lecavalier J, 2003, pp83/94).

Les connecteurs en FLE se localisent au carrefour des recherches linguistiques dont la grammaire textuelle est un pilier important de l'interprétation de la cohérence textuelle, voire les méta-règles de cohérence chez **Charolles M** :

«1)Méta-règle de répétition: Pour qu'un texte soit (microstructurellement ou macrostructurellement) cohérent, il faut qu'il comporte dans son développement linéaire des éléments à récurrence stricte.2)Méta-règle de progression: Pour qu'un texte soit microstructurellement ou macrostructurellement cohérent, il faut que son développement s'accompagne d'un apport sémantique constamment renouvelé 3)Méta-règle de non-contradiction :Pour qu'un texte soit microstructurellement ou macrostructurellement cohérent, il faut que son développement n'introduise aucun élément

*sémantique contredisant un contenu posé ou présupposé par une occurrence antérieure ou déductible de celle-ci par inférence.*4) *Méta-règle de relation: Pour qu'une séquence ou qu'un texte soient cohérents, il faut que les faits qu'ils dénotent dans le monde représenté soient reliés.*»(Charolles M, In, *Enseignement du français 1^{ère}A.S Livre du professeur*, IPN, 1998, p66).

Marie-Christine Paret qui dans son article propose la grammaire textuelle « *comme synonyme des expressions de « cohérence » textuelle ou d' « organisation » textuelle.* »(Marie-Christine Paret, In « Québec français », n° 128, 2003, p 48). Pareil pour **Ewald Lang**, l'analyse d'un texte ne peut être située au niveau phrastique mais elle fait recours aux transphrastiques avec l'incorporation d'une nouvelle grammaire « *le texte soit bien alors l'unité responsable des rapports structuraux qui dépassent les frontières de phrases.*»(Ewald Lang, In, *Langages*, volume 7, n° 26, 1972, p76). Pour **Prandi M.**, il faut franchir la frontière phrastique pour aborder la cohérence textuelle « *par des moyens cohésifs appropriés* » (Prandi M, In, *Linguistique textuelle, introduction à l'analyse textuelle des discours*, 2008, p47) vers une dimension textuelle qui est la cohésion et la cohérence.

Les organisateurs textuels, notamment, font partie des compétences acquises de l'apprenant en FLE dont le repérage crée une relation entre les idées ou la structuration du texte, tel le connecteur « il était une fois », conceptualise un conte.

Pour ce qui est du tableau (02) : classification et fréquence d'usage, on trouve **24** connecteurs chronologiques utilisés **48** fois et **15** connecteurs logiques utilisés **36** fois qui sont exprimés explicitement dans les textes. Nous constatons que, d'une part, les organisateurs textuels sont en usage élevés par rapport aux connecteurs logiques car leurs fonctions est de présenter un argument (ensuite-puis), introduire une idée (en premier lieu-au préalable), un exemple (par exemple), ou une conclusion (en bref).

D'autre part, hors des apprentissages, la compréhension des textes recour aussi aux connecteurs sur la connaissance de la syntaxe des enchainements en exprimant différents liens de sens entre les énoncés tels que donner des explications (en effet-à ce propos), exprimer un doute ou une hypothèse (si, au cas où), un but (pour que, afin que), une cause(car, parce que), une opposition (mais, or),une comparaison(comme, tel que) ou une conséquence (donc) entre les paragraphes pour assurer la hiérarchisation textuelle. Ces connecteurs utilisés sont peu répétés pour un même texte, ou une fois dans un texte, parfois absent où la fréquence d'usage est moins qu'avec les connecteurs chronologiques.

A savoir, aussi que ces connecteurs participent dans les textes préconisés des trois projets pour créer des relations de cause, de comparaison ou de conséquence : telle la description d'une région, d'un patrimoine national, d'une personnalité, la protection de l'environnement...afin de faciliter la compréhension écrite dont les propriétés structurales et textuelles y figurent.

Ainsi, les connecteurs contribuent en fait à homogénéiser les éléments qu'ils relient. En annonçant et en soulignant les relations que les idées exprimées entretiennent entre elles, elles aident l'apprenant/lecteur à effectuer un traitement sémantique efficace et sûr, tout en favorisant l'anticipation de l'auteur. Les connecteurs constituent un puissant moyen d'intégration d'informations de repérage lecture / compréhension pour assurer la cohésion linguistique du texte.

Mais, les connecteurs ne sont pas les seuls et uniques outils linguistiques à attribuer à la cohérence textuelle. Il existe d'autres moyens non linguistiques favorisant la structuration textuelle et la compréhension comme la typographie du texte, la mise en page (disposition des paragraphes : scientifiques), le paratexte, la graphie de mots (majuscule, gras), les types de phrases (interrogative, exclamative), etc.

4. Conclusion:

En bref, notre objectif dans cette analyse sur l'usage des connecteurs du manuel scolaire est de confirmer que ces particules sont des outils linguistiques qui contribuent à la structuration des textes cohérents et aident l'apprenant / lecteur à la compréhension écrite en classe de FLE. Cette activité pédagogique présente le noyau du cursus scolaire des trois paliers. Elle figure dans toutes les séquences des projets pour une acquisition des compétences linguistique et textuelle.

Vu leur place prépondérante, les connecteurs dominent les manuels scolaires algériens car ils sont le centre d'intérêt de la compréhension et de la production, voir le manuel de 4^{ème} Année Moyenne. Le connecteur reste un objet polémique au sein des approches : Didactique et grammaire textuelle.

Nous souhaitons que les apprentissages des connecteurs soient impératifs étant donné que certains connecteurs désignent des sens différents tel le connecteur « comme » (cause, illustration, comparaison) afin d'aider l'apprenant dans son apprentissage de la compréhension écrite à réfléchir, repérer, interpréter et exprimer son point de vue.

Ajoutons que l'apprentissage en langue française n'est qu'un moyen de communication entre l'apprenant / la classe et l'apprenant / le monde extérieur.

4. Bibliographie:

- Adam Jean Michel(1997), *Types et prototypes*, 3^{ème} Ed, Nathan, Paris.
- Adam Jean Michel(2004), *Linguistique textuelle des genres de discours aux textes*, Ed, Nathan/SEJER, Paris.
- Adam Jean Michel(2008), *Linguistique textuelle, introduction à l'analyse textuelle des discours*, 2^{ème} Ed, Armand Colin, Paris.
- Amossy Ruth(2000), *L'argumentation dans le discours*, Ed, Nathan, Paris.
- Bentolila Alain(1991), *La lecture apprentissage, évaluation perfectionnement*, Ed. Nathan, Paris.
- Dubois Jean (2007), *Linguistique & Sciences du langage*, Ed, Larousse, Paris.

- Giasson Jocelyne, (2007), *La compréhension en lecture*, 3ème Ed, De Boeck, Bruxelles.
- Giasson Jocelyne (2013), *La lecture, de la théorie à la pratique*, 4ème Ed. De Boeck.
- Hebrard Jean (1990), « Du parler au lire. », in *Diagramme pour la lecture*. Alger O.N.P.S.
- Jeandillou Jean François(2011), *L'analyse textuelle*, Ed, Armand Colin, Paris.
- Korkut Ece (2009), *Pour comprendre et analyser les textes et les discours*, Ed. Harmattan, Paris.
- Maurice Joseph-Gabriel, (1973), *La dissertation pédagogique par l'exemple*. Ed, Roudil, Paris 5.
- Oleron Pierre (1983), *L'argumentation*, Presses universitaires de France, Paris.
- Pougeoise Michel (1996), *Dictionnaire didactique de la langue française (grammaire, linguistique, rhétorique, narratologie, expression et stylistique)*, Ed, Armand Colin/Masson, Paris.
- Riegel Miguel (1994), *Grammaire méthodique du français*, Ed, PUF, Paris.
- Lecavalier Jacques, *La didactique de l'écriture : Les marqueurs de relation dans les cours de français du collégial*, Faculté des sciences de l'éducation, Québec, Canada, 2003.
- Ewald Lang, (1972), *Quand une « grammaire de texte » est-elle plus adéquate qu'une « grammaire de phrases?*, *Langages*, volume 7, n° 26.
- Marie- Christine Paret (2003), *La "Grammaire textuelle" : une ressource pour la compréhension et l'écriture des textes*, *Québec français*, n° 128.
- Le livre scolaire : Français, 4e année de l'enseignement moyen*, ONPS, Ed, Aurès, 2019/2020.